

TOMATIS: PAS DE SONS PLUS DE VIE

*Il y a des sons qui nous obsèdent
et puis d'autres qui nous libèrent.*

*Ceux-là nous aident alors
à retrouver d'un coup cet
équilibre total que l'on
croyait à tout jamais perdu.*

Blinis: Hormis quelques fugaces émergences dues au labeur d'analystes et autres sondeurs des boyaux de la tête, les anciens bébés que nous sommes ne se souviennent pas, ou refoulent toutes ces expériences essentielles ?

A. Tomatis: Nous ne les vivons plus, ou plutôt nous croyons ne plus les vivre. En fait, chaque fois que nous ressentons le besoin d'une cavité dans laquelle trouver refuge, qu'il s'agisse d'une maison, d'une voiture ou d'un lit bien douillet, c'est un utérus que nous recherchons. La caverne de Platon n'était pas autre chose. Nous sommes en constante recherche de cette projection dans notre univers primitif.

Blinis: Dans "Eraser Head", un film culte et fantastique de David Lynch, sorti dans les années soixante-dix, la bande sonore n'est constituée que des bruits ordinaires de la vie, mais amplifiés, mis en évidence. Tous les sons que nous masquons se retrouvent ici dans leur dimension véritable, grotesque. Le fœtus, personnage central de cet univers de cauchemar, y est confronté à des bruits de tuyauteries de chauffage central et autres sons apparemment monstrueux mais qui ne seraient en fait que la représentation onirique d'un

univers perdu. Curieusement, rares sont les spectateurs qui peuvent expliquer l'évidente fascination exercée par ce film. Cette particularité que nous avons de faire abstraction des sons que nous ne voulons pas entendre fait partie de nos premiers moyens de défense ?

A. Tomatis: Si nous n'avions pas cette chance nous ne nous en sortirions pas. Il faut savoir que quatre-vingt-dix pour cent des fibres en provenance du cerveau sont des nerfs auditifs et c'est la raison pour laquelle nous n'écoutons que ce que nous voulons. Sans cette faculté, il ne serait pas possible de vivre à côté d'une ligne de chemin de fer. En fait, il y a bien longtemps que celui qui habite à côté ne l'entend plus.

Blinis: Nous n'entendons que ce que nous voulons, alors comment expliquez-vous les réactions de vos patients de tous âges à qui vous faites entendre la voix de leur mère telle qu'ils la percevaient avant leur naissance ? A quoi correspond ce traitement ?

A. Tomatis: Je tiens d'abord à souligner qu'il s'agit à chaque fois non pas de la voix d'une mère mais de la leur. Lorsque je suis en possession de cette voix, je la traite à



**"Neuf mois
au paradis"
Anti-conformiste,
déroutant et
exaltant tout à la
fois, le dernier livre
en date
d'Alfred Tomatis
se consacre
exclusivement à
l'étude de la
perception de la vie
avant la naissance
Éditions Ergo Press
Distribution Carrère.**

"Si je parle durant dix ans à un analyste, je risque de me polluer un peu plus et de ne pas en sortir. Plus j'ai de souvenirs douloureux et moins je suis mémoire, or ma réalité c'est une mémoire totale de ce que l'univers veut me chanter."

l'aide de filtres électroniques afin que le son soit le plus proche possible de celui perçu alors par l'enfant.

Puis je la fait écouter au patient. C'est une thérapie très efficace pour des troubles de la perception et du comportement. Cette méthode a pour avantages d'être rapide et surtout de n'engendrer aucun traumatisme.

Blinis: A l'évidence, ça marche. Comment l'expliquez-vous ?

A. Tomatis: Pendant longtemps je me suis demandé ce qui se passait. En fait, il ne s'agit pas d'une sémantique, d'une reconnaissance enfouie du langage maternel, mais d'autre chose.

C'est relativement simple. Pour comprendre ce mécanisme, il faut savoir que toute information parvenant au cerveau passe au préalable par un énorme bassin qui s'appelle le thalamus, situé à la base du cerveau. C'est un réservoir et un relais qui laisse passer l'information, à la condition toutefois que cette information ne soit pas perturbée par d'autres, agissant comme des parasites. S'il y a accumulation de ces autres informations, si la vie affective est perturbée, si des émotions, même anciennes, sont présentes, cela va gêner la transmission du message au cerveau. Et il y aura alors blocage à chaque fois que j'enverrai une information ayant un rapport avec celles qui se sont accumulées ici.

Si je tente de forcer ce barrage, si, par exemple, je m'oblige à parler à longueur de journées d'un problème – et c'est l'objet de certaines techniques –, je ne vais que renforcer ces éléments défensifs et, finalement, en souffrir.

Si, par contre, je fais intervenir quelque chose qui ne correspond pas à une mémoire douloureuse, quelque chose de très lointain et d'intime comme la voix de la mère dans l'utérus, alors ce message est accepté avec facilité. Il passe. C'est un son sans mémoire qui va traverser le thalamus, aller au cortex et fournir de l'énergie. Car c'est la grande fonction de l'oreille que de fournir de l'énergie. Une énergie qui rayonne sur l'ensemble du cerveau, l'irrigue et va "allumer" la conscience. A ce stade, il va y avoir une perception globale et précise de tout ce qui se passe dans le thalamus et elle va réduire tous les problèmes, ceux qui bloquaient jusqu'alors l'information.

C'est dramatique de naître difficile-

ment, c'est dramatique qu'à cinq ans j'aie des problèmes avec mon père, c'est dramatique qu'à dix j'aie une relation difficile avec mon maître d'école et c'est idiot que j'en souffre toujours à soixante ans. Si j'en parle durant dix ans à un analyste, je risque de me polluer un peu plus et de ne pas en sortir. Plus j'ai de souvenirs douloureux et moins je suis mémoire, or ma réalité c'est une mémoire totale de ce que l'univers veut me chanter.

Blinis: C'est une théorie parfaitement conflictuelle par rapport à l'analyse.

A. Tomatis: C'est exact, mais je crois que je vais plus loin que l'analyse.

Blinis: En pratique, quelles sont les modifications les plus évidentes pour ceux qui usent de votre méthode et se soumettent à ce type d'écoute ?

A. Tomatis: Immédiatement, toute la vie neuro-végétative est changée. Ceux qui ne dormaient pas retrouvent le sommeil, ceux qui dormaient trop s'éveillent, ceux qui ne mangeaient pas le font. Il y a un équilibre nouveau qui apparaît. Le présent du patient n'est plus le strict résultat de son passé mais s'inscrit dans la dynamique du futur. Pour que ce soit beau demain il faut qu'aujourd'hui soit déjà bien.

Blinis: A ce stade, ça n'est plus antinomique avec les espoirs de l'analyse.

A. Tomatis: En fait, cette opposition n'est que partielle. La meilleure preuve, c'est que j'ai de nombreux analystes qui m'envoient des patients lorsqu'ils sont bloqués. Cette méthode raccourcit tout le système. Cela permet de faire en sorte que le patient soit dénoué et qu'il ne bute pas toujours sur une même donnée d'angoisse. Pour nous, au Centre du Langage, c'est d'autant plus simple qu'à travers des tests d'écoute nous parvenons à détecter à quelle période il y a eu blocage, ce qui c'est passé et comment l'ouvrir.

Blinis: Rares sont les méthodes qui fonctionnent à tout coup. Où se situent vos échecs en ce domaine ?

A. Tomatis: A chaque fois que le patient vient sous la contrainte. Hormis ce cas de figure, le système est applicable à chacun et ce sans que l'âge ou l'historicité personnelle n'interviennent.

Blinis: Le sujet de votre dernier livre en date étant les rapports de la femme et de son enfant avant la naissance, quelle aide pouvez-vous apporter à une future mère ?

A. Tomatis: Si j'ai la chance d'avoir son test d'écoute et si elle est stressée, je lui fais écouter des sons filtrés pour lui rendre son équilibre. D'une façon encore plus simple, je vais lui demander de parler et de chanter à son enfant. De plus en plus souvent, je conseille de venir faire quelques séances d'écoute, simplement un ou deux mois avant le terme, pas davantage. Ça lui évite l'angoisse due en grande partie à cette masse d'informations inutilement prodiguées au sujet de l'accouchement. On a tellement raconté de choses sur la grossesse que les femmes arrivent là-dedans terrorisées et ressentent cette expérience comme un acte pénible. Il convient d'en refaire un acte simple et une joie.

Blinis: De l'acte sur-médicalisé à la naissance poétisée s'effectuant en pleine nature, voire dans la mer, n'y a-t-il pas un autre danger ? Toutes les naissances ne se déroulent pas idéalement, et une efficace assistance clinique n'a alors rien de superflu.

A. Tomatis: La naissance est un fabuleux duo d'amour, mais il arrive que les duos d'amour se terminent mal. Il ne faut donc pas abuser. Accoucher les enfants dans la Mer Noire ou ailleurs est incongru car il ne faut pas oublier que la naissance c'est le passage à la vie dans l'eau à celle dans l'air. Au moment de l'accouchement, l'enfant est parfaitement préparé à ce passage. De plus, il faut savoir qu'un nouveau-né qui boit le bouillon court un risque de troubles moteurs, voire de paralysies. Non, il faut seulement retrouver une certaine simplicité.

Blinis: Dans vos travaux et à chaque stade de la thérapie vous faites intervenir la voix de la mère enregistrée dans la période prénatale. Votre approche est donc directement liée au magnétophone et à la possible conservation des voix. Ne faudrait-il pas alors systématiser l'enregistrement de la voix maternelle et la conserver précieusement, afin d'en user en cas de besoin ?

A. Tomatis: Ce serait la réalisation d'une signature, d'une empreinte sonore. A l'évidence, elle faciliterait bien des choses et résoudrait de multiples problèmes. Dans cet univers que l'on dit audio et visuel, l'élémentaire reste à faire. ■■■

Propos recueillis par Marcel Barbin.

BLINIS (AVRIL 1990)